
Le Péché et les Péchés

Par C.W.

Il est de première importance pour nous, en tant que croyants au Seigneur Jésus Christ, de faire la distinction entre *péché* et *péchés*. L'un est la nature du mal en nous, l'autre le fruit de cette nature dans nos actions. Du premier, nous désirons la délivrance; du second, le pardon.

La première chose qui trouble une âme avivée par Dieu sont les *péchés* – cette réalité de la culpabilité devant Dieu qui apporte à la conscience la crainte de la condamnation. Plus la Parole de Dieu traite avec la conscience, plus la personne se sent misérable. À la lumière de la présence de Dieu, les pensées, les sentiments, les paroles et les actions sont tous vus comme *péchés*. La crainte du jugement final de Dieu augmente sur l'âme qui a de plus en plus conscience du nombre et de la gravité de ces péchés. Le sentiment de culpabilité devant Dieu devient ainsi total et l'âme réalise sa condition de perdition et réclame la miséricorde.

Dieu est devant la pensée comme un *juge*, et le dernier espoir qu'une personne a se trouve dans Sa miséricorde. « *Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur!* » (Luc 18:13) est tout ce que l'âme peut dire. Elle se déclare coupable – confesse ses péchés et demande le pardon. *Le pardon des péchés* est le besoin profond de l'âme car la conviction est totale. C'est ici que l'œuvre de Christ, ayant porté sur la croix les *péchés*, intervient pour le pécheur. « *Dieu a présenté Jésus pour propitiatoire, par la foi en Son sang* » (cf Ro 3:25). Christ étant accepté comme étant la base du pardon, l'Esprit de Dieu purifie la conscience selon la valeur du sang de Christ; et avec l'autorité de la Parole de Dieu, vient la connaissance du pardon des péchés. Ceux-ci ayant passés de la conscience à l'application du sang de Christ, la crainte du jugement est complètement enlevée et la personne se réjouit de son salut. La joie prend la place de l'ancienne misère et il y a paix avec Dieu.

La question des *péchés* étant réglée, et tant que la joie du salut continue, tout va bien; mais voici qu'un autre problème survient, trouble l'âme, et la joie se meurt, du moins en partie, pour finalement s'évanouir complètement. Le pardon des péchés demeure et est retenu, il n'y a plus de crainte du jugement final, mais l'âme se sent misérable et en détresse. La conscience est de nouveau à l'œuvre, mais cette fois-ci ce n'est plus à cause des *péchés*, mais du *péché*. Les *péchés* sont ôtés par le sang de Christ, mais hélas, le *péché* – la nature charnelle, semble toujours être à l'œuvre dans le cœur. Peu importe ce qu'elle fait, l'âme découvre que rien ne peut garder cette nature en échec. Dieu se tient devant l'âme, non plus comme un juge, mais comme Celui que l'on aime et sert. La conscience répète de faire ceci ou cela alors qu'en même temps elle convainc l'âme de faire exactement le contraire de ce qui convient. L'amour de Dieu s'émue dans le cœur; lui donnant un désir grandissant de Lui plaire et pourtant, chaque tentative est suivie par l'échec.

La sainteté de Dieu œuvre puissamment dans l'âme, et la haine du péché est intense. Toute énergie est utilisée pour vaincre le péché et développer ce qui est bien jusqu'à ce qu'enfin l'on découvre qu'ici, il n'y a rien d'autre que le péché. Par-dessus tout cela, la conviction profonde et amère d'être désespérément captif du péché prend possession de l'âme qui s'écrie maintenant : « *Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort?* » (Ro 7:24).

Quand il n'y avait que les *péchés*, le pardon semblait la seule et unique condition requise pour un bonheur complet; mais le *péché* est maintenant ce qui trouble et se savoir pardonné n'offre aucun soulagement. En fait, cela ne fait qu'exciter l'amertume du péché parce que le pardon remplit le cœur de gratitude et fournit la plus profonde motivation possible pour ne pas pécher; mais sans donner la puissance de s'élever au-dessus du péché. Ainsi, l'activité du péché n'est rendu que plus intolérable. La délivrance de la *puissance du péché* est la seule chose qui puisse maintenant apporter le soulagement. Les efforts legalistes pour être bon ne font que confirmer que nous ne sommes arrivés qu'à la captivité du péché. Durant tout le processus légal pour atteindre la sainteté, c'est à soi que l'on a regardé, c'était toujours le Je, Me, Moi, jusqu'à ce qu'enfin, déchiré par l'agonie, l'appel à la délivrance, par un autre, se fasse entendre.

L'Esprit de Dieu répond à ce cri en présentant Christ à l'âme, non pas comme portant les *péchés*, mais comme étant mort à cause du *péché*. Par Sa mort au péché, et lui, étant mort avec Christ lorsqu'Il est mort, le croyant découvre qu'il l'est également, non pas effectivement, mais par la foi, comme étant mort avec Christ. Cette connaissance apporte le soulagement, puis avec un sentiment de réelle délivrance, parce que la foi dans l'œuvre de Christ transporte maintenant l'âme, vient cette exaltation : « *Je rends grâce à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur* » .

Une joie profonde et calme prend possession du cœur et l'âme se repose maintenant en Christ, ressuscité d'entre les morts, ayant appris la vérité de sa propre mort et résurrection en Christ. Il n'est plus question de « Je suis ceci ou cela », mais « Christ a fait cela, et Il est ceci ». Non pas seulement : « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus* », mais également « *La loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus m'a affranchi de la loi du péché et de la mort* ».

Pour que la joie de cette délivrance perdure, deux choses sont nécessaires : la reconnaissance persistante de notre état « mort au péché », étant mort avec Christ; et la réalisation que nous sommes en Christ, une nouvelle création où le péché n'existe pas, étant ressuscité avec Christ.

Puisse le Seigneur, dans Sa bonté, donner à tous nos lecteurs de connaître, par le simple témoignage de Sa Parole, non seulement la différence entre le péché et les péchés, mais également, par la foi, la connaissance de la joie de la délivrance du péché tout autant que celle du pardon des péchés.